

Cécile Faggiano

Rencontre à Athènes avec Vassilis Noulas

Publié le 5 novembre 2012



Les metteurs en scène du Collectif Mavili, Théâtre Embros, Athènes

Rencontre à Athènes avec Vassilis Noulas, metteur-en-scène de la compagnie « Nova Melancholia », artiste visuel et membre du Collectif Mavili à l'initiative de la réhabilitation du Théâtre Embros dans le quartier Psiri.

Peu après que cet entretien ait été réalisé, le Ministère des Finances Grec a émis un avis d'expulsion à des fins de location du bâtiment, menaçant l'avenir de ce projet qui mêle expressions artistiques, solidaires et politiques dans un paysage culturel en crise et déserté par l'Etat.

Comment est né le projet Embros ?

Avec d'autres metteurs en scène de la même génération, nous avons éprouvé le besoin de nous fédérer en collectif pour nous sentir plus forts. Certains se connaissaient, d'autres pas, nous travaillions jusque là de façon isolée sans nous préoccuper les uns des autres (hormis pour de mauvaises raisons de concurrence !).

Un des aspects positifs de la crise est que nous avons ressenti ce désir de renouer une forme de communication, de nous organiser ensemble. Nous avons oublié ce type de relations essentielles. Ce n'était pas juste histoire de squatter un lieu (le collectif s'est fondé avant l'occupation d'Embros, en 2010).

Nous sommes sept metteurs en scène (Anestis Azas avec Projector, Gigi Argyropoulou avec Mkultra, Argyro Chioti avec Vasistas, Kostas Koutsoloulos avec Mag Theatre Company, Giorgos Kolios avec The Ground Zero Theatre Group, Georgia Mavragani avec la cie Happy End Theatre Company et moi-même avec Nova Melancholia) qui formons le noyau dur du projet et fonctionnons en co-direction. Nous faisons tourner les responsabilités tous les deux mois et nous associons aussi à des artistes extérieurs, par exemple la saison prochaine à un collectif de chorégraphes.

Nous avons tous fait des études supérieures, la plupart possèdent ou terminent comme moi un Doctorat, contrairement à la génération précédente - qui a du mal ici à passer la main- et qui était plus praticienne que théoricienne.

Le théâtre en Grèce est longtemps resté refermé sur lui-même, dans une forme de classicisme et de népotisme!

Après avoir investi les lieux, nous avons envoyé une lettre au ministre de la culture (Pavlos Geroulanos, à l'époque) pour lui demander d'exprimer des politiques plus claires sur le long terme, plus d'attention aux formes expérimentales émanant de la jeune création (ici nous sommes considérés comme « jeunes » jusqu'à 50 ans !). Oui en Grèce, hors de l'héritage « archéologique », ce poids de l'Antiquité, pas de salut quand on fait du théâtre !

Vous avez obtenu une réponse ?

Non (rires). Mais nous avons organisé un colloque sur ce sujet et un attaché ministériel a pris la peine de se déplacer. Nous avons pu engager un début de dialogue avec lui. Mais tu sais, avec le changement régulier de gouvernements, tout bouge si vite et tout le temps, qu'il devient impossible de voir ses projets pérennisés. Les accords passés avec les uns sont remis en cause ou annulés par les autres.

C'est pourquoi, cherchant un espace pour travailler sans avoir les moyens de louer un local, nous avons pris la décision d'investir le théâtre Embros qui était à l'abandon depuis longtemps. Nous avons aussi choisi cet endroit pour des raisons symboliques : dans les années 80 et 90, ce fut un pôle effervescent présentant des spectacles de qualité. A la mort du dernier metteur en scène en place en 2006, le théâtre a fermé et est redevenu propriété de l'Etat.

Avez-vous été inquiétés ?

Non car nous avons obtenu le soutien de quasiment toute la presse. Quand nous sommes entrés en novembre 2011, nous avons organisé un festival avec de nombreux artistes athéniens, des grands noms de la culture Mainstream ou des artistes plus underground, avec la conscience que ces deux champs sont interdépendants. Ça a été perçu comme une réaction saine (une « réaction scène ») de résistance à la crise, et nous avons veillé à ne pas mettre en avant la dimension politique de cette initiative (bien qu'elle existe) !

Nous avons aussi dû nous préserver des tentatives de récupérations politiques -notamment de la part des anarchistes ou de l'extrême gauche-, avant de trouver une forme d'équilibre entre les expressions artistiques, sociales et politiques qui cohabitent bel et bien à Embros.

C'est une expérience très enrichissante. Nous sommes une génération -celle qui avait 20 ans dans les années 90-, qui s'était un peu tenue à l'écart de la politique, dans une bulle consumériste qui nous isolait. Maintenant, avec cette crise, nous avons à repenser notre rapport à la société, à l'autre.

Mais à Embros, nous restons fragiles du fait de l'illégalité de notre occupation. Et la presse qui aime les feux d'artifice nous a un peu oubliés avec le temps qui passe !

D'un autre côté, cela nous maintient dans un état d'alerte qui me semble indissociable de l'état créatif. C'est revigorant, nous voilà réveillés (rires) !

Ce genre d'initiative peut-il selon toi se répandre et prendre une dimension pleinement politique ou jouissez-vous d'une forme de tolérance du fait de votre caractère exceptionnel dans un contexte qui compte très peu (voire pas) d'associations similaires?

Je suis lucide sur l'impact modeste de notre action. Peut-être nous laisse t-on faire aussi en tant que soupape de sécurité... mais créer et développer comme nous le faisons, dans les brèches de ce qui existe, une communauté d'intérêts, de partage, où l'argent n'a pas sa place, c'est tout de même une aventure qui vaut le coup! Mais nous pouvons aussi être perçus comme une soucoupe...

Soucoupe ? Soupape ? Une soucoupe c'est un UFO (rires)

On peut choisir sa version des choses (entre la soupape et l'utopie flying object). Ça me semble important de créer comme des îlots de survie dans la cité, des îles de possibles, les choses allant de mal en pis en Grèce !

Quel public vient à Embros ?

L'entrée étant gratuite, aussi bien des gens désœuvrés arrivés là un peu par hasard, d'autres plus intéressés par l'aspect politique du projet, que des spectateurs avertis venus spécialement pour un événement donné. Chaque compagnie amène aussi son public ce qui réunit des profils qui ne se côtoyaient pas forcément autrefois. On essaie de diversifier nos programmations, de sorte que quelqu'un qui vient voir de la danse ou du théâtre pourra le même soir assister à un concert et vice versa.

L'ouverture sur l'Europe qui s'est avérée une question de survie pour la plupart des compagnies grecques correspondait-elle aussi pour vous à une impulsion vers de nouveaux univers, l'envie de vous confronter à d'autres manières d'être et de faire?

Nous mettons en effet l'accent sur les échanges européens. C'est important pour nous qui avons étudié et découvert d'autres styles de créations à l'étranger (à Paris pour moi, à Marseille, Londres ou Berlin pour d'autres) de maintenir un dialogue ouvert, de nous frotter à des esthétiques différentes. Au-delà du motif universitaire de ces voyages, ces années ont surtout été formatrices en tant qu'expérience. Me rendre tous les jours au Centre Pompidou m'a sans doute plus appris que les cours magistraux à Censier !

Vasistas travaille par exemple entre Athènes et Marseille (avec notamment la comédienne franco-grecque Ariane Abed, prix d'interprétation à Venise pour *Attenberg*), Projector entre l'Allemagne et la Grèce...

Est-ce que la crise a modifié, selon toi les relations interpersonnelles, la façon de se rencontrer ?

Oui c'est très émouvant, il y a une forme de solidarité qui émerge.

Autour de toi, les gens tombent-ils plus amoureux ?

(Rires) Je ressens ce besoin, qui ne m'avait pas taraudé, disons, depuis des décennies (rires). Je préfère parler en mon nom, et oui j'éprouve cette nécessité d'être plus en lien avec les autres, de sentir par exemple que nous appartenons à une même famille artistique au-delà des divergences esthétiques, que nous sommes unis face à l'adversité. Et aussi ce désir d'être amoureux, je ne sais pas si c'est un désir vraiment profond, mais avec le désespoir, c'est souvent le cas, la passion monte !

Entretien réalisé par Cécile Faggiano

Mavili Manifesto : <http://vimeo.com/33688823>

Pour plus d'informations sur Mavili Collective (en anglais) : <http://mavilicollective.wordpress.com/>

Pour soutenir Mavili Collective et signer la pétition en ligne : <http://www.gopetition.com/petitions/save-embros-in-greece-culture-under-threat.html>